

Carnet de voyage

ESCALE NAUTIQUE EN

De la Manche à la Méditerranée

Randonnée fluviale, deuxième partie

Par Serge Charbonneau



Augustine à la vigie sur le pont de Veliserdi dans le canal du Loing.





Notre-Dame de Paris.

1. Le passage d'une écluse dans le village de Cepoy sur le canal du Loing au sud de Paris.

2. Le soleil caresse la surface de l'eau sur le canal du Centre, près de Fragnes.

3. Mâcon sur les bords de la Saône.



De la Manche à la Méditerranée

Randonnée fluviale, deuxième partie

Paris...

Paris 🎵 Paris 🎵 Paaaaaris 🎵
Paris 🎵 Paris 🎵 Paaaaaris 🎵

Tu vois maman, c'est en suivant le fleuve qu'on atteint la mer et la mer c'est ici, regarde, à droite, à gauche, devant, derrière, c'est Paris la mer!

🎵 Héhéhé! Paris Paris!

On est dedans! On est là, on est là, va, t'inquiète pas!

Peut-être connaissez-vous *La Belle Histoire* de Claude Lelouch et plus spécialement, une des musiques du film composée par Philippe Servain: «Paris»?

Écoutez bien cette musique. On ressent un peu ce flamenco lorsqu'on arrive à Paris par bateau!



Le pont Alexandre III, Paris.

Lelouch disait pour introduire sa *Belle Histoire*: «Deux mille ans de galère pour une seconde d'éternité». Eh bien! Nous, c'est: «Vingt ans de galère pour jouir de ces quelques instants d'éternité!»

Nous avons mis vingt années de préparation et d'économie pour réaliser les minutes que nous vivions et l'effort en valait la chandelle! Entrer dans Paris en bateau, avec notre voilier, c'était comme une musique endiablée, pleine d'émotions, d'émerveillements, d'accomplissements! Il nous a fallu cinq semaines pour franchir les sept écluses et les 360 km séparant Le Havre de Paris. La France recèle tellement de trésors à découvrir qu'on peut s'attarder partout.

C'est le 27 septembre que nous débarquons à Paris. On a l'impression d'entrer

dans cette ville légendaire par la voie la plus empruntée depuis la nuit des temps. Nous arrivons à la Halte du port de Grenelle, presque à l'ombre de la superbe tour Eiffel. Une magnifique place est libre, on a l'impression qu'on nous attendait. S'amarrer à Paris!

C'est bon de monter sur ce quai fait de pierres qui, lorsqu'on les foule, semblent toutes nous dire: «On en a vu d'autres avant vous, figurez-vous!»

L'excitation d'être parvenu ici avec notre Corbin est très intense. Aussitôt amarqué, nous nous empressons d'aller toucher cette tour, là tout près. On se sent comme dans la chanson: «Paris, Paris, là, on est là, t'inquiète pas!».

Quelle ambiance! Nous sommes au milieu d'un flot de touristes venant de partout. Ils sont tous arrivés en avion, ils sont là pour quelques jours, à l'hôtel. Nous, nous arrivons par la mer, pour un temps indéterminé et nous vivons chez nous dans notre maison flottante. Incroyable tout de même, d'être ailleurs tout en rentrant chez soi le soir venu. Être à Paris dans son bateau, avec sa famille, dans ses casseroles et ses draps... une sensation bien spéciale!

Il est 19h30, le jour se couche lentement. Le repas est prêt, la table est mise, on s'apprête à manger lorsqu'une péniche-restaurant vient s'amarrer derrière nous. La manœuvre est délicate, mais le capitaine manie son énorme monture de main de maître. À quelques reprises, on nous lance des regards étranges, comme si nous n'avions pas à être là. Pourtant, juste à côté, une affiche disant que ce quai est réservé à la plaisance.

Un officier du restaurant flottant s'avance vers nous avec un air réprobateur. «Vous ne devez pas être là, une autre péniche s'en vient!» On lui signale, affiche à l'appui, que nous sommes bien en zone de plaisance, mais rien n'y fait, si nous ne larguons pas les amarres, il communique avec la police pour nous faire déloger.

Bon, bon, ce n'est pas nécessaire de s'énerver! Vous devinez bien que nous avons mangé froid. Quand le jour s'éteint, tous les bateaux-mouches s'en donnent à cœur joie! Nous devons embarquer dans cette danse en improvisant les pas. Les nombreux ponts nous offrent parfois des passages bien étroits. Nous n'allons pas à la même vitesse que ces navettes à touristes. Lorsqu'il y en a une derrière nous, il faut évaluer si nous avons le temps d'accélérer afin de passer le goulot ou si nous devons ralentir, pour laisser passer cette mouche qui semble déjà en retard à son rendez-vous!

Dans ce tourbillon incessant, nous n'avons guère le temps d'admirer Notre-Dame lorsque nous passons à ses pieds. Du haut des clochers, le bossu doit se demander d'où sort ce voilier perdu dans Paris. Nous réussissons à nous rendre, sans incident, à l'entrée du canal Saint-Martin, là où se trouve le port de Paris-Arsenal. Un petit quai d'attente est à l'entrée. Nous y accostons. Ici, aucune péniche ne peut venir nous déloger. Après nous être remis de nos émotions, nous rentrons pour enfin savourer notre repas. C'était notre première soirée à Paris!

Le lendemain, nous passons l'écluse donnant accès au bassin de l'Arsenal. Ce bassin est l'entrée du canal Saint-Martin. Nous sommes au pied de la Bastille. L'animation parisienne nous enveloppe. Au bout du bassin, nous apercevons le métro passer derrière une baie vitrée.

Pendant cinq jours, nous avons déambulé dans Paris, à en user nos semelles. Notre Dame, le Louvre, la Madeleine, le Père-Lachaise, le Quartier latin... Plusieurs soirées, accoudés à la rambarde surplombant la Seine, à admirer cette ville et ses lumières se reflétant dans l'eau. Trop court pour se repaître de cette ambiance de cafés et de circulation folle, pour savourer complètement ce bain parisien. Paris a une ambiance unique!

Bien que l'on soit dans une des plus importantes villes du monde, lorsque la nuit la couvre, le calme prend le dessus sur la folie du jour. Dans notre bassin de l'Arsenal, le silence s'installe et nous avons l'impression de dormir en pleine campagne... étonnant!

3 octobre, nous quittons la plus belle

ville du monde. En sortant de l'Arsenal, nous tournons à droite pour faire une dernière tournée d'adieu. Nous repassons l'île de la Cité et Notre-Dame, le Louvre, après avoir contourné au bout de l'allée des Cygnes, la statue de la Liberté parisienne, nous resalons cette grande dame qu'est la Tour Eiffel, puis le musée d'Orsay et une dernière fois, le Bossu de Victor Hugo caché dans ses clochers. Salut Paris!

Le temps devient plus frisquet, nous reprenons notre route vers le sud. 170 écluses nous attendent. Près de 1 000 km pour atteindre la Méditerranée. En plus des 84 km sur la Seine en amont de Paris, nous devons emprunter les canaux du Loing, de Briare, latéral à la Loire et du Centre. Ensuite la Saône jusqu'à Lyon et le Rhône jusqu'à la mer!

En amont de Paris, la Seine devient plus large et nous paraît plus propre. Les berges redonnent boisées et l'on se retrouve en campagne. Sept écluses plus haut, nous sommes à l'entrée des canaux. C'est Saint-Mammès, la 2^e ville de la batellerie en France (après Conflans-Sainte-Honorine).

Nous avons maintenant l'impression d'être dans la France «profonde». C'est beau et c'est bon. Des coins merveilleux pour vivre, des propriétés de toute beauté, habillées d'une magnifique végétation. Le calme règne partout.

Les canaux nous inquiètent un peu. Officiellement, ce chemin offre 1,80 m de profondeur d'eau et, en théorie, nous avons besoin de 1,75 m. On devrait passer! Nous entrons dans le canal du Loing, mais, en fait, ce chemin, devrait s'appeler le canal Seine-Saône. Les 4 canaux qui forment cette voie s'enchaînent sans qu'on s'en aperçoive. De la Seine, c'est l'itinéraire le plus court pour relier la Saône.

Le canal du Loing suit la rivière du même nom. Il a été ouvert en 1724. C'est

49 km et 19 écluses. Près de la magnifique ville de Montargis, il cède la place au canal de Briare, encore plus ancien. C'est le duc de Sully, ministre d'Henri IV, qui fait démarrer sa construction en 1605. Il est complété en 1642. Long de 54 km, il nous réserve 32 écluses. Suit, le canal latéral à la Loire, le plus récent et le plus long. Après 18 années de débat, son tracé est accepté et sa construction débute en 1822; il est ouvert en 1838. 196 km, 37 écluses. Finalement, le canal du Centre. C'est le grand Léonard de Vinci, lui-même, qui a reconnu l'endroit (le seuil de Longpendu) comme étant apte à y faire passer un canal pouvant relier la Saône à la Loire. Plusieurs années plus tard, un chantier



Diane et Maxence devant les sept écluses de Rogny sur le canal de Briare.

est mis en branle. 10 ans de travaux, il ouvre en 1793. 61 écluses sur 112 km.

À l'entrée de ces canaux, on se demande si nous ne sommes pas à l'entrée d'une souricière. À bien des endroits, faire demi-tour est impossible. Si une embarcation se pointe à l'avant, nous devons frotter notre quille sur le fond remontant de la berge. Parfois, s'il s'agit d'une large péniche, nous devons carrément nous échouer le temps de la laisser passer. Mais c'est un parcours d'une beauté bucolique époustouflante!

Je crois que c'est à partir de Saint-Mammès que j'ai commencé à déclarer, à répétition, sans être capable de me retenir, et ce, plusieurs fois par jour: «Maudit que c'est beau!» Je suis incapable de trouver autre chose que ces mots simples, banals, presque

grossiers pour décrire ce paysage enchanteur. Quelles que soient les photos, quels que soient les dé-pliants touristiques, dites-vous que la réalité est encore plus belle.

Après l'émotion de naviguer dans Paris, voici maintenant l'enchancement d'être au cœur de la France. Nous glissons à travers les pâturages, saluant les vaches, respirant les champs, saluant le paysan. Nous passons près de leurs bâtiments, parfois si près de leur maison qu'on sent les effluves de leur repas.

Comme nous arborions fièrement nos couleurs, c'est quotidiennement qu'on nous saluait en nous lançant un puissant: «Vive le Québec Illlllbrrrre!» Ce de Gaulle! Il a lancé une phrase qui s'est gravée dans l'imaginaire de chaque Français!

De bief en bief, d'écluse en écluse, nous descendons cette magnifique France sous le regard et les sourires des marcheurs, des joggeurs, des cyclistes, des pêcheurs et des amoureux qui se bécochent sur les bancs publics. Une France vivante. Tout un contraste avec l'intracostal états-unien que nous avons parcouru quelques années plus tôt. Sur des milliers de milles, nous n'avions vu que très peu d'humains, tandis

qu'ici, nous avons l'impression de nous promener dans la vie de chacun.

L'éclusage se fait, la plupart du temps, à la manivelle. Aussitôt amarré, je saute sur le terre-plein de l'écluse pour aider l'éclusier à fermer les portes. Tout en manœuvrant ces manivelles du siècle passé, j'en profite pour piquer une jasette avec cet homme qui en a vu des bateaux passer! Chaque fois, je note le sourire de mon interlocuteur: nous sommes «le bateau» différent des autres qui égaye le reste de sa journée. Comprenez bien que ce n'est pas tous les jours que l'on écluse des cousins québécois!

Mais ces sympathiques éclusiers sont en voie de disparition. En effet, à plusieurs endroits, l'éclusage se fait sans personnel. Les écluses sont totalement automatiques.

Un «œil magique» détecte votre approche, un feu de circulation indique si l'on peut s'avancer. Une fois amarré, un poste de commande offre deux leviers. L'un appelle à la rescousse un éclusier, l'autre met en marche l'éclusage. Les portes se ferment automatiquement, l'eau monte ou descend, selon le cas, puis la porte de sortie s'ouvre et le tour est joué. Un éclusage «*Do it yourself*» comme pourraient dire les Français!

Les villages sont d'un pittoresque à donner du talent au pire des peintres. «Maudit que c'est beau!» Oh! Excusez-moi, juste à y penser, je n'ai pu contenir mon exclamation!

Ce parcours, à travers la France profonde, est un régal! Tous ces décors champêtres et tous ces patelins à visiter! Comme Montargis! Quelle magnifique ville! Au confluent du Loing, du Puiseaux et du Vernisson, la ville est sillonnée de canaux, tant qu'à certains endroits, on se croirait à Venise. D'ailleurs, avec ses 131 ponts et passerelles, on la surnomme «la Venise du Gâtinais». Montargis est tout ce qu'il y a d'agréable à visiter. Nous passons des heures, mêlés à la foule des rues piétonnes.

Le **Vélisardi** est amarré en retrait, à 3 km du chaleureux centre-ville. Le quai est gratuit et nous sommes presque en pleine campagne. La modernité n'a toutefois pas épargné cette France profonde. Tout près, de gros centres commerciaux, toujours bien utiles pour le ravitaillement massif.

Après une montée de 24 écluses, nous retrouvons à Rogny-les-Sept-Écluses. Sept écluses, construites du temps d'Henri IV. Après avoir permis, pendant 245 ans, aux chalandiers de gravir cette dernière colline, elles ont été désaffectées en 1887, puis classées monument historique en 1983. Aujourd'hui, six autres écluses, plus «modernes», les ont remplacées.

Octobre tire à sa fin. Les arbres commencent à perdre de leur feuillage, mais il y a

encore des fleurs, partout comme si celles-ci persistaient à vouloir rester belles jusqu'à leur dernier souffle. Nous continuons notre douce descente, les yeux bien grands pour ne rien manquer de ce spectacle de carte postale.

Nous atteignons un endroit qui nous fascine depuis longtemps: le pont-canal de



Escale sur les berges du canal de Briare à Rogny.

Briare. Vous êtes-vous déjà imaginé, lorsque vous êtes en bateau, de ne pas passer sous un pont, mais bien de passer «sur» le pont! Le pont-canal de Briare est une réussite fonctionnelle et esthétique. La voie d'eau est bordée de deux trottoirs et d'une rangée de lampadaires mariant élégance et efficacité. À l'entrée, deux colonnes ornementales nous accueillent. Jusqu'en 2003, il était, avec ses 662 mètres, le plus long pont-canal métallique du monde. Il a été détrôné par le pont-canal de Magdebourg, en Allemagne, qui mesure 918 m.



C'est avec une certaine frénésie que nous nous engageons sur ce pont qui nous fait traverser la Loire à 11 mètres d'altitude. Le pont-canal supporte 13 680 tonnes d'eau. Donc, notre poids ne le fait pas frémir, de

toute façon, notre passage n'est en fait que le déplacement de quelques tonnes vers ses extrémités. C'est une expérience qui en vaut la peine, ce n'est pas tous les jours que l'on passe sur un pont fait pour des bateaux!

À sa sortie, le canal latéral à la Loire. Cette section est moins sinueuse, les biefs,

plus longs. Sur le parcours, plusieurs haltes, gratuites pour la plupart, offrent eau et électricité. Le seul problème est d'approcher la berge. Notre quille a suffisamment d'eau au centre du canal, mais lorsque nous désirons nous amarrer à la rive, nous devons nous frayer un chemin dans la vase pour réussir à nous rapprocher et débarquer. Comme nous ne volons pas et que nous ne sommes pas intéressés à rejoindre le bord à la nage, nous avons dû développer

une technique particulière. Il faut approcher la berge de face. Alors, une ou deux «amarreuses» sautent du balcon avant avec de longues amarres. Ensuite, le barreur recule et se remet parallèle à la rive en labourant le fond afin de s'approcher au maximum pour que notre passerelle puisse rejoindre le plancher des vaches. Les nuits se passent parfois avec une légère gêne, appuyés sur la quille et pendu à nos amarres.

Un beau matin, on s'aperçoit que les pâturages ont cédé la place aux vignobles. C'est la région du réputé Sancerre. Nous décidons de faire escale à Ménétréol-sous-Sancerre. Un village de vigneron qui nous plonge au XV^e siècle. On se croirait en plein décor d'un film d'époque. Les rues sont d'une largeur de charrette et les maisons, plusieurs fois centenaires, sont comme des livres d'histoire. Mais est-ce possible que des gens de notre époque vivent toujours dans ces maisons? Nous étions à scruter de nos yeux le verrou d'une porte lorsque celle-ci s'ouvrit. Eh bien! Oui! Des gens de notre temps vivent dans ces maisons. Notre accent interpella l'habitant des lieux.

«Vous venez du Québec!... J'ai marié une Québécoise et j'habite Lévis!» Alors ça!

Que le monde est petit! Rencontrer un Français qui habite Lévis et qui vient quelques mois par année entretenir une maison qu'il a achetée dans son village natal. Il nous fait visiter son humble demeure. Au rez-de-chaussée, on renifle encore l'odeur des animaux qui y logeaient. À l'étage, c'est le lieu de vie. La chaleur bovine du dessous chauffait en partie l'étage et au grenier, maintenant aménagé, on gardait le fourrage qui servait d'isolant et de nourriture pour le bétail.

Le lendemain, randonnée vers Sancerre. Beauté grandiose de tous ces vallons où la vigne est reine. Les vendangeurs sont passés, mais il reste du raisin et l'on ne se prive pas pour y goûter. Le village de Sancerre est au sommet d'une colline. Tout autour, le vignoble. Les petites rues étroites n'ont rien de cartésien. On y circule mieux à pied qu'en



Le village de Sancerre.

auto. À plusieurs endroits, ça sent la barrique et la fermentation.

Nous sommes aussi au pays du crottin de Chavignol. C'est une petite boule de fromage de chèvre qui est d'une apparence plus que douteuse pour les non-initiés. Selon son âge, la flore naturelle qui le recouvre passe du blanc au bleu. Plus il est mûr, plus son allure est «douteuse». Pourtant, quelle

saveur. Il tient son nom d'un village tout près de Sancerre.

On aimerait bien être plus riche pour nous payer tous ces bons restaurants que l'on voit ici et là. La France offre des plaisirs gastronomiques à l'infini. Faute de budget pour les restaurants, on se rabat sur les baguettes, crottins de Chavignol et tous les nouveaux fromages que l'on découvre d'une région à l'autre, sans oublier, chaque jour, la

découverte d'un bon vin. On ne peut pas se plaindre.

À sillonner les canaux, on rencontre toutes sortes de choses. Aujourd'hui, nous avons rencontré une rumeur. Elle dit que le canal du Centre ferme dans deux jours faute d'eau.

QUOI? La panique s'installe. Va-t-on rester pris ici? Nous nous empressons de



**OUVERT À L'ANNÉE
TOUJOURS
À VOTRE SERVICE !**



- Location d'espace à court et à long terme
- Entrepôt 20 000 pieds carrés chauffé et gicleurs
- 1 porte de garage de 28' x 25' de hauteur
- Vente, location, réparation et peinture de conteneurs
- Réparation de bateaux
- Entreposage intérieur et extérieur
- Mécanique marine

fpalerm@kenmont.ca

705, 1^{ère} Avenue
Ste-Catherine (Québec) J5C 1C5
Tél.: (450) 635-1170 • Fax.: (450) 635-1431

Le **spécialiste Nikon**



D60

- 10,2 mégapixels
- Système anti-poussière intégré
- Processeur EXPEED
- Objectif 18-55 mm VR inclus

Monarch II WP D CF 10x42



- Idéales pour les sports et le plein air
- Grossissement de 10x
- Étanches et gainées de caoutchouc

Incluant : étui, courroie et capuchons

GARANTIE 25 ANS



L.L. Lozeau
6229, St-Hubert | 514.274.6577
Montréal (Québec) | www.lozeau.com



Lyon, à la confluence du Rhône et de la Saône.

joindre les autorités. La nouvelle n'est pas confirmée, sans non plus être infirmée. On nous dit que des passages seront probablement possibles. Deux jours plus tard, nous sommes à Digoin, l'entrée du canal du Centre. Les éclusiers, très relax, nous avisent que le canal est fermé!

– Ben voyons! On nous a dit...

– Ah! Ça! Faut vérifier!

Six jours à téléphoner quotidiennement avec des responsables qui ne sont jamais totalement responsables. Nous voyons pourtant des bateaux qui remontent. On se dit que l'eau utilisée pour remonter les bateaux serait la même que nous pourrions utiliser pour descendre, quel gaspillage! On se retrouve 3 voiliers et une péniche dans la même situation. Finalement, eureka! Un passage est organisé. Nous partons en convoi, 3 voiliers, suédois, anglais et québécois, 112 km, 61 écluses.

Le canal du Centre est le plus mal en point. C'est le seul canal où, à quelques reprises, nous accrochons solidement le fond. Mais, ouf! pas assez pour rester pris. La même équipe d'éclusiers nous suit d'écluse en écluse. Chaque soir, nous devons les informer de notre désir de ne pas aller plus loin et de notre heure de départ du lendemain. Notre attente et notre stress collectif à Digoin ont tissé entre nos équipages de solides liens d'amitié. Un beau matin, Sarah, du bateau anglais, nous avise qu'aujourd'hui, c'est la fête de Robert. Elle a un gâteau et nous invite pour fêter l'événement en soirée. Après une journée record de 26

écluses, nos amis suédois du **Topea**, qui nous précède, nous informent par VHF qu'ils viennent de découvrir un bel endroit pour relâcher. En pleine campagne, un mur de ciment avec des bollards permettant l'amarrage de trois bateaux et une table à pique-nique prête à nous recevoir. Fantastique!

Comme les écluses ne permettent que deux bateaux à la fois, le **Dream Catcher** passe en second et arrive toujours un peu plus tard, ce qui nous laisse le temps de décorer la table de cartes de fête réalisées par nos jeunes matelots et de sortir nos bouteilles de mousseux pour souligner l'événement. Ce fut l'une des soirées les plus mémorables de notre descente des canaux. En voyage, la découverte des lieux, des paysages, des cultures, de l'histoire, est toujours bien intéres-

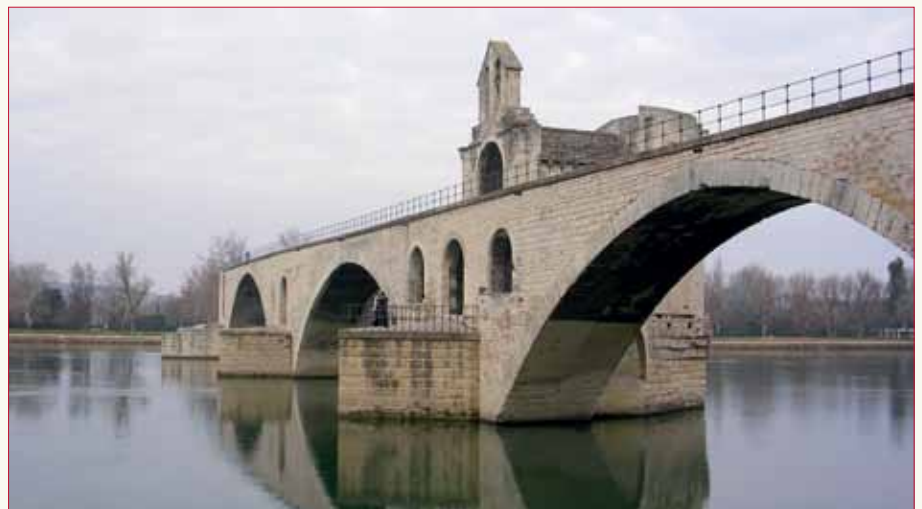
sante, mais ce qui prime par-dessus tout, c'est la rencontre. Le hasard de ces canaux nous a fait découvrir de chers amis. Eva et Gunnar, de sympathiques Suédois, Sarah, Robert et leurs deux enfants, Pheobe et Nicolas. Nous avons eu beaucoup de belles soirées en leur compagnie.

Quelques jours plus tard, nous sommes déjà à la sortie de ces canaux de rêve. La dernière écluse est imposante. Elle nous descend de 11 mètres pour nous déposer au niveau de la Saône. Après avoir vécu quelques semaines en ayant l'impression de pouvoir toucher les deux berges en s'étirant les bras, nous trouvons la Saône bien large. Pourtant, bien qu'elle soit la plus grande rivière de France, la

Saône n'a rien de vraiment impressionnant. 450 km et 15 écluses nous séparent de la Méditerranée.

Comme sur la Seine, les écluses sont faites pour les grands gabarits. Les remous sont forts et nous devons travailler avec les amarres et le moteur. Par contre, la navigation est facile. C'est plus large que la Seine et nous avons plus d'eau sous la quille. Plusieurs villes offrant des trésors de beauté et de découvertes défilent le long du parcours. Chalon-sur-Saône, Tournus, Mâcon, Belleville, Trévoux...

Puis, c'est Lyon! 2^e ou 3^e plus grande ville de France (la lutte est serrée avec Marseille). Baignée par la Saône et le Rhône, avec des collines qui semblent positionnées par un génie urbaniste, Lyon ne manque pas



Le pont d'Avignon, la Méditerranée n'est plus très loin.

d'intérêt. Haut lieu de l'histoire gauloise et romaine. À flanc de colline, son théâtre romain rénové est devenu une des plus belles scènes extérieures de France.

La descente se poursuit. Nous faisons connaissance avec le Rhône, plus large et dont les deux nœuds de courant nous entraînent vers la mer. Ça nous fait drôle d'être déjà rendus ici.

Nous arrêtons à Vienne. Encore de la beauté, encore de l'Histoire. En plein centre-ville se tient, avec ses 16 colonnes corinthiennes bien droites, le temple romain d'Auguste et Livie vieux de 2 000 ans. Un peu plus haut, sur la colline Pipet, au-dessus d'un théâtre romain, nous avons une vue imprenable sur le Rhône. Nous voyons toute la ville, aménagée en fonction de la vie du temps, pendant des siècles d'histoire. Structure des bâtiments, des rues et des places, comme si l'urbanisme s'était constamment harmonisé à travers toutes les époques.

Mi-décembre, nous faisons connaissance avec le mistral. Ce vent puissant comme un cheval au galop qui descend les Alpes et s'engouffre dans la vallée du Rhône. Les jours où il souffle, mieux vaut se

tapir dans son coin et lui laisser passer son humeur. Ici, le mistral n'est pas un vent, c'est une personnalité, une personnalité qu'on respecte. Il règle l'humeur du temps et celle des gens.

Nous étions à Roquemaure, un village qui nous faisait penser à Ménétréol. Il y avait un quai de pierre, au fond d'un vaste élargissement du Rhône. De vieux anneaux d'amarrages nous invitaient à la visite. Le temps de quelques pas au village, un souffle froid se lève. De retour au bateau, il y a une petite vague qui nous frappe le flanc avec force. La pierre du quai est solide comme du roc. La pauvre carcasse de notre **Véliserdi** prend tous les assauts. Un Corbin a beau être résistant, nous commençons à craindre pour sa vie. C'était le mistral qui s'était levé et il semblait de mauvais poil. Même si le jour tombait, nous décidons de larguer les amarres. Avec la puissance de ce vent et de ces vagues, notre vaillant 33 chevaux va-t-il pouvoir déplacer nos 12 tonnes et réussir à nous décoller du quai? Plein gaz, manœuvre rapide, nous nous sommes décollés. Pas très loin, une écluse où nous trouvons refuge. Ouf! De l'autre côté, le mistral nous passe en partie

par-dessus, mais, même mieux abrités, nous avons tout de même un 40 à 50 nœuds qui nous arrivent dans le nez. Pas reposant le mistral!

Noël 2005, c'est à Avignon, tout près de son pont, que nous l'avons passé. Avignon a été notre ville pendant deux mois. Quel plaisir de vivre un bon moment au même endroit! Cette magnifique ville où trônaient les papes est devenue, pour un temps, notre lieu de vie. Pendant quelques semaines, nous n'étions plus des touristes les yeux toujours agrandis par la découverte, mais plutôt des résidents qui, à l'occasion, renseignaient les gens.

95 km, 2 écluses et c'est la mer. Après deux mois au même endroit, ça fait drôle de renaviguer. Nous avions tous le cœur serré. Ce magnifique parcours du Havre à la Méditerranée s'achevait. Nous aurions bien aimé figer le temps. Mais que voulez-vous, la vie est ainsi faite. On voudrait étirer les moments savoureux, mais plus ceux-ci sont délicieux, plus ils deviennent courts.

J'espère, avec ces quelques mots, avoir pu vous transmettre un soupçon du plaisir que nous avons vécu.



BASE DE DÉPART À NASSAU - BAHAMAS

LOCATION DE VOILIERS AVEC ET SANS CAPITAINE ET DE CATAMARANS EN FORMULE TOUT-INCLUS

*Découvrez la splendeur
des Exumas ...*

îles désertes | sable blanc
superbes coraux | eau turquoise

- Une équipe québécoise de professionnels Navtours sur place
- 7 voiliers et 2 catamarans récents de 32 à 50 pieds
- Possibilité de location sans capitaine en flotille à chaque semaine

Du 24 au 31 janvier et du 31 janvier au 7 février
Joignez-vous à notre flotille famille.
Du plaisir pour tous!

www.navtours.com

1-800-949-4603

navtours@navtours.com